

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61641

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

von der die *laus perennis* ausging, für die frühmittelalterlichen Autoren ein Ort von großer Symbolkraft war, so daß sie auch in gefälschten Urkunden vorkommt. – Mayke DE JONG, *Monastic prisoners or opting out? Political coercion and honour in the Frankish kingdoms* (S. 291–328), ist eigentlich eine Replik auf Jörg W. BUSCH, *Vom Attentat zur Haft: Die Behandlung von Konkurrenten und Opponenten der frühen Karolinger* (Hist. Zs. 63, 1996, S. 561f.), der die Kloistereinweisung von Rivalen statt der in der Merowingerzeit oft praktizierten Hinrichtung mit der zunehmenden Verchristlichung der Gesellschaft erklärt hatte; de Jong sieht darin eher die Möglichkeit, die Ehre des Unterlegenen zu wahren und sich für die politische Zukunft Chancen offen zu lassen. – Pablo C. DIAZ, *Monasteries in a peripheral area: seventh-century Gallaecia* (S. 329–359), gibt zunächst einen Überblick über die Christianisierung in Nordspanien und behandelt dann den Klosterverband von Dumio, der für die kirchliche Erschließung des ländlichen Gallizien große Bedeutung hatte. – Julia M. SMITH, *Aedificatio sancti loci: the making of a ninth-century holy place* (S. 361–391), untersucht die Gründung und Geschichte des erst in den 830er Jahren entstandenen fränkisch-bretonischen Klosters Redon, über das nicht nur die (von Smith kritisch analysierten) *Gesta sanctorum Rotonensium* berichten, sondern von dem sich auch ein Chartular erhalten hat, so daß wir einen guten Einblick in diese im Unterschied zu Saint-Denis, Fulda oder Prüm weniger reiche und angesehene Abtei gewinnen können. – Matthew INNES, *People, places and power in Carolingian society* (S. 397–437), untersucht das Mittelrheingebiet in seiner Bedeutung für die Durchdringung durch das Königtum von der spätkarolingischen bis in die ottonische Zeit und wertet dafür vor allem die Urkunden der Klöster Fulda und Lorsch aus. – Walter POHL, *The regia and the hring – barbarian places of power* (S. 439–466), untersucht die Quellenzeugnisse zu hunnischen und barbarischen Residenzen, aber auch die spätmittelalterlichen Berichte über die mongolischen Höfe und kann einige Topoi feststellen. – Lotte HEDEAGER, *Asgrad reconstructed? Gudme – a »central« place in the North* (S. 467–507), skizziert detailliert den dänischen Handelsplatz Gudme/Lundeborg, auch als Beispiel für andere zentrale Orte Skandinaviens, die nach ihrer Auffassung alle nach dem Göttersitz Asgard gestaltet worden seien. – Przemyslaw URBANCZYK, *The lower Vistula area as a »region of power« and its continental contacts* (S. 509–532), gibt einen Überblick über die Besiedlung des Weichselgebietes von der Römerzeit bis ins 10. Jh. – Der umfangreiche Sammelband wird abgeschlossen von einer Zusammenfassung durch Mayke DE JONG und Frans THEUWS (S. 533–545) sowie eine umfangreiche Bibliographie (S. 547–597) und ein detailliertes Register.

Martina HARTMANN, Tübingen

Penny MACGEORGE, *Late Roman Warlords*, Oxford (Oxford University Press) 2002, XVIII–347 p. (Oxford Classical Monographs).

Penny MacGeorge livre ici une version remaniée de sa *D. Ph. Dissertation* (Oxford 1996), dans laquelle elle prenait pour objet d'étude quelques figures de l'Occident romain du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.: le salonitain Marcellinus, Aegidius et Syagrius en Gaule du Nord et enfin Ricimer. C'est le terme de *warlord*, qu'elle peine à définir et dont elle cherche timidement à se distancier (p. V), qui fournit le trait commun à l'ensemble de ces personnages: il s'agirait avant tout »d'hommes forts« dont le pouvoir aurait reposé sur la maîtrise, à des titres variés, de l'outil militaire. Sont ainsi successivement examinés quelques précurseurs (Stilichon, Constance et Aetius, ch. 1), la carrière et l'action de Marcellinus (ch. 2–4), la Gaule du Nord-Est sous Aegidius et Syagrius (ch. 5–11), enfin le rôle de Ricimer et de ses successeurs immédiats dans les dernières décennies de l'Empire romain d'Occident (ch. 12–16). Pour mener à bien son projet, l'auteur s'inscrit résolument dans ce



qu'elle définit comme une «histoire traditionnelle», c'est-à-dire essentiellement narrative et substituant au recours aux modèles explicatifs l'appel au *common sense* (p. 2). On pouvait donc craindre le pire à la lecture des questions d'une grande pauvreté qui prétendent tenir lieu de problématique (p. 3).

Toutefois, la lecture de l'ouvrage, qui peut servir d'histoire détaillée de l'Empire romain d'Occident entre 455 et 490, offre quelques éléments de réflexion pertinents, en particulier pour la situation du Nord-Est de la Gaule. L'auteur rejette ainsi de façon argumentée les hypothèses d'Edward James (*The Franks*, Oxford 1988, p. 65–71) qui feraient de Syagrius un comte local, subordonné à une autorité légitime franque imposée en Belgique seconde depuis Childéric, et dont la rébellion aurait provoqué l'élimination par Clovis, p. 114, 122–128. Prenant le contre-pied de S. Fanning (in: *Fifth-Century Gaul: A Crisis of Identity*, ed. by John Drinkwater and Hugh Elton, Cambridge 1992, p. 288–297), elle montre chez Grégoire de Tour un usage précis du vocabulaire institutionnel et invite à restituer au titre de *rex*, que celui-ci attribue à Aegidius et Syagrius, une valeur forte, à destination probablement de leurs sujets et alliés germaniques, p. 96–97, 133–136. Réagissant enfin heureusement contre une tendance récente de l'historiographie, représentée essentiellement par G. Halsall (ibid. p. 196–207 et in: Walter Pohl (dir.), *Grenze und Differenz im Frühmittelalter*, Vienne 2000, p. 167–180)<sup>1</sup>, l'auteur voit dans les premiers *Reihengräberfelder* le témoignage de la continuité en Gaule d'une présence militaire, certes germanisée, mais se situant encore dans le cadre des institutions militaires romaines traditionnelles, p. 140–141. En dernier lieu, on lira avec profit son analyse du règne de Majorien, p. 188–213, dont l'échec serait dû au désastre de l'expédition contre les Vandales (*contra* Jill Harries, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, Oxford 1994, p. 96) plus qu'à l'hostilité d'une partie de l'aristocratie italienne comme l'avait avancé S. I. Oost (in: *CPh* 65, 1970, p. 231–233).

S'appuyant sur le dépouillement d'une très grande variété de sources – on regrettera toutefois le refus de toute citation du grec – l'auteur n'hésite pas à aborder les points les plus controversés des relations entre pouvoirs locaux, royautes barbares et empires en Méditerranée. Elle récuse ainsi le témoignage de Procope (*Guerres*, III, 6, 7–8) sur l'origine occidentale du *comes* Marcellinus, pour en faire un aristocrate dalmate révolté, négociant ses interventions répétées en Sicile et en Italie auprès des deux *partes imperii* (p. 32, p. 40–51). Cette explication échoue cependant, en l'absence de tout lien fermement établi avec Aetius et l'Occident, à rendre compte des motifs et de la chronologie traditionnelle de la sécession, pourtant en partie conservée par l'auteur. De même, l'hostilité originelle du salonitain à Ricimer et la bonne volonté des empereurs à composer avec un renégat, dont la base du pouvoir aurait été purement locale, demeurent, avec cette conjecture, des mystères. Il semble plutôt assuré qu'après 460, l'Empire d'Orient ait (re)pris le contrôle de Marcellinus,

1 Il est partiellement suivi par Monica ALKMADE, *Elite lifestyle and the transformation of the Roman world in Northern Gaul*, in: Leslie WEBSTER (dir.), *The Transformation of the Roman World, AD 400–900*, Londres 1997, p. 180–193, Frans THEUWS et Monica ALKMADE, *A kind of mirror for men: sword depositions in Late Antique northern Gaul*, in: Frans THEUWS (dir.), *Rituals of Power. From Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Leiden 2000 (TRW, 8), p. 401–476, en particulier la section 5. Pour l'interprétation des inhumations avec armes du Nord-Est des Gaules comme les manifestations funéraires d'une nouvelle société frontalière, voir C. R. WHITTAKER, *Frontiers of the Roman Empire*, Baltimore 1994, p. 232–240 et David Harry MILLER, *Frontier Societies and the Transition between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, in: Ralph MATHISEN (dir.), *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, Aldershot 1996, p. 158–171, *contra* Michael SCHMAUDER, *The relationship between Frankish gens and regnum: a proposal based on the archaeological evidence*, in: Hans-Werner GOETZ (dir.), *Regna and Gentes. The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, Leiden 2003 (TRW, 13), p. 271–306.



ce dont témoigne le destin de son successeur Nepos et la composition majoritairement danubienne de ses armées, rendus incompréhensibles dans l'hypothèse de la simple autonomie d'un gros propriétaire foncier. L'auteur aurait donc gagné à développer ses réflexions (p. 33–39) sur le partage géographique du pouvoir en Dalmatie, entre un littoral précocement orientalisé et un arrière-pays désorganisé par la présence barbare. Concernant Aegidius et la Gaule du Nord-Est, elle rejette à la fois l'idée d'une fusion romano-franque où les éléments culturels romains auraient dominé (Bachrach, Drinkwater) et l'hypothèse d'une emprise franque sans partage sur le territoire (James) et envisage plutôt l'éparpillement de l'exercice de l'autorité entre des acteurs multiples, germains et romains, civils et militaires, laïcs et religieux, à un moment où cohabitaient structures impériales et civiques, propriétaires fonciers désireux d'autonomie et groupes errants de mercenaires, p. 163–164. Il est regrettable qu'elle n'applique pas son analyse très juste de l'élévation à l'Empire d'Olybrius (p. 255–259), objet d'un jeu complexe entre Constantinople, Carthage, l'aristocratie romaine et Ricimer, à la disparition de Libius Sévère qui s'explique certainement par l'apaisement des tensions entre Orient et Occident (p. 222–223). On ne la suivra pas en revanche dans son assimilation des mystérieux Torcilingues, peuple d'Odoacre selon Jordanes, aux Thuringiens, même si l'on ne peut qu'acquiescer à son appréciation de l'action de ce même Odoacre: en 476, l'Italie rejoignait le reste de l'Occident dans la normalité politique des royaumes barbares (p. 284–293).

Dans ce contexte, Marcellinus, Aegidius et Ricimer deviennent autant de paradigmes d'une transition entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge occidental, au cours de laquelle ont pesé à la fois la mise en place de loyautés exclusivement régionales et le maintien des structures romaines (p. 294–302). En contradiction avec ses principes, l'auteur accepte pourtant en conclusion de dégager quelques éléments expliquant l'émergence des *warlords*, comme la division de 395 ou la prédominance du pouvoir militaire en Occident et l'étroitesse de ses vues. Elle refuse en revanche de surestimer la part prise par l'instrument militaire dans la disparition du pouvoir central et sur ce point son appréciation lucide de la situation mérite d'être citée: »Rome's armies lost the strategic ability to enforce its political objectives«, p. 305. Toutefois, malgré ces indéniables qualités, force est de reconnaître qu'au moins trois reproches majeurs peuvent être émis à l'encontre de l'ouvrage.

Le premier d'entre eux est une certaine paresse bibliographique qui a empêché l'auteur entre 1997 – date de l'information la plus récente citée – et 2002 – date de la publication du livre – de mettre à jour son texte et de tirer en particulier profit des célébrations tenues à l'occasion du 1500<sup>e</sup> anniversaire du baptême de Clovis (Michel Ruche (dir.), *Clovis, histoire et mémoire I*, Paris 1997 et: *Die Franken – Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren: König Chlodwig und seine Erben*, Mayence 1996) ainsi que de l'important ouvrage de Dirk Henning, *Periclitans res publica: Kaisertum und Eliten in der Krise des weströmischen Reiches 454/5–493 n. Chr.*, Stuttgart 1999 (Historia Einzelschriften, 133) qui analyse les mêmes aires géographiques et chronologiques qu'elle mais en terme d'incapacité du pouvoir à fédérer autour de lui les principaux groupes sociaux. La consultation des travaux les plus récents sur le peuplement et l'organisation du territoire en Gaule du Nord (Paul Van Ossel et Pierre Ouzoulias in: *JRA* 13, 2000, p. 133–160 et Id. (dir.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes 2001) lui aurait permis aussi de nuancer le catastrophisme de sa présentation régionale (p. 137). Plus grave encore, l'auteur semble avoir manqué un certain nombre d'études pourtant déjà parues au moment de sa rédaction, ainsi des articles d'Andrew Gillet (in: *Historia* 44, 1995, p. 380–384) et de Stephan Krautschick (in: Barbara Scardigli (dir.), *I Germani in Italia*, Rome 1994, p. 269–287) sur Ricimer ou des mises au point de Jerko Marasović et Sheila McNally (in: *AnTard* 2, 1994, p. 89–121) sur le palais de Dioclétien à Split. Il est regrettable enfin que la présentation rapide des structures agraires en Italie du Nord (p. 168, 282–283) ignore l'ouvrage de Lellia Ruggini et que l'appendice sur les flottes de guerre au V<sup>e</sup> siècle ne prenne pas la peine de se référer à Michel Reddé.



Ceci expliquant peut-être cela, l'auteur révèle aussi une certaine méconnaissance des institutions du monde romain tardif, en particulier militaires. Il paraît ainsi difficile après les travaux de J. Gascou et de Jean-Michel Carrié de continuer à faire des bucellaires une garde privée d'origine germanique (p. 9). De même, la fidélité personnelle de leurs troupes qui caractérise Aegidius (p. 154) et Ricimer, tous deux *magistri militum*, bénéficie d'une solide tradition dans l'histoire romaine sans qu'il soit besoin de faire appel à des influences barbares. L'auteur confond enfin le *limes* – circonscription militaire à l'origine sous l'autorité d'un duc – et la frontière, ce qui lui interdit de présenter un tableau correct de l'organisation militaire tardive en Dalmatie (p. 24–26). Celle-ci ne disposait pas de *limitanei*, n'ayant jamais été érigée en *limes*. Les *comites* temporaires d'Illyrie au IV<sup>e</sup> siècle et les titulaires permanents de la charge au siècle suivant (*ND Occ.* VII, 40–62) commandaient donc des unités palatines, *comitatenses* et assimilées. C'est le cas du Valens cité par Zosime (V, 45, 1 et VI, 7, 2), alors que dans le même temps Generidus exerçait un commandement exceptionnel sur l'arc alpin, altodanubien et adriatique avec probablement le rang de *magister militum*. Il n'est donc pas besoin de créer une charge fantôme de *comes Dalmatiae*, jamais attestée dans nos sources. Par ailleurs, un examen un peu plus précis des témoignages épigraphiques aurait permis à l'auteur de ne pas trop sous-estimer la présence de soldats à Salone aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (plus de vingt attestations dans les corpus).

En dernier lieu, le refus de toute explication du fait historique en terme de relations entre les intérêts des groupes sociaux et familiaux et les institutions amène l'auteur à proposer, à l'inverse de Dirk Henning, le factionnalisme comme moteur exclusif des changements politiques. Elle aurait sûrement gagné à écarter moins rapidement les travaux de Ralph Mathisen et de Martin Heinzelmänn sur les réseaux aristocratiques en Gaule tardive et leur poids dans les jeux politiques qui entraînèrent la disparition du pouvoir central en Occident au V<sup>e</sup> siècle.

Sylvain JANNIARD, Rome

Matthieu SMYTH, *La liturgie oubliée. La prière eucharistique en Gaule antique et dans l'Occident non romain*. Préface par Marcel METZGER. Postface par Miquel DELS SANTS GROS PUJOL, Paris (Éditions du Cerf) 2003, 665 p.

The beginning of modern interest in the liturgy of the early medieval West is commonly, and not unjustly, associated with the name of the French scholar Jean Mabillon (d. 1707). It is true that even before Mabillon scholars in France, Germany and Italy published material related to the study of medieval liturgy. However, it was the liturgical work of Mabillon and his disciples that set an eminent example and shaped the nature of liturgical studies for generations. Following the model put forward by Mabillon, liturgists from the seventeenth century onwards concentrated on texts, classified them, looked for their origins, illustrated their development, and edited them. Very little has changed since the time of Mabillon regarding the questions liturgists ask and the answers they seek, and it is only our better acquaintance with the auxiliary disciplines (such as palaeography or codicology), as well as our widening knowledge of liturgical practices, sources and traditions, that enable us to make more precise observations.

Nevertheless, in the last two decades or so there has been an impressive resurgence of scholarly interest in liturgy, and scholars such as Arnold Angenendt, Rosamond McKitterick, Janet Nelson, Éric Palazzo, Frederick Paxton and Éric Rebillard, to name only a few of the most outstanding ones, have tried to shift the emphasis of liturgical research. These and many other scholars had realised that liturgy is a unique and indispensable tool for the study of any Christian society in its historical, social, cultural and spiritual context. It elucidates the ways in which people celebrated their solemn rites and festivals, and it also pro-